

L'art et la technique

G.W.F. Hegel (1770-1831), *Esthétique* :

Cette conscience de lui-même, l'homme l'acquiert de deux manières : théoriquement, en prenant conscience de ce qu'il est intérieurement, de tous les mouvements de son âme, de toutes les nuances de ses sentiments, en cherchant à se représenter à lui-même, tel qu'il se découvre par la pensée, et à se reconnaître dans cette représentation qu'il offre à ses propres yeux. Mais l'homme est également engagé dans des rapports pratiques avec le monde extérieur, et de ces rapports naît également le besoin de transformer ce monde, comme lui-même, dans la mesure où il en fait partie, en lui imprimant son cachet personnel. Et il le fait, pour encore se reconnaître lui-même dans la forme des choses, pour jouir de lui-même comme d'une réalité extérieure. On saisit déjà cette tendance dans les premières impulsions de l'enfant : il veut voir des choses dont il soit lui-même l'auteur, et s'il lance des pierres dans l'eau, c'est pour voir ces cercles qui se forment et qui sont son oeuvre dans laquelle il retrouve comme un reflet de lui-même. Ceci s'observe dans de multiples occasions et sous les formes les plus diverses, jusqu'à cette sorte de reproduction de soi-même qu'est une oeuvre d'art.

Explication

INTRODUCTION : Ce texte peut se présenter comme une mise au point sur la nature de la conscience, qui introduit et explicite la distinction entre deux modes d'accès à la conscience de soi : la voie « théorique » et la voie « pratique ». Mais on constate d'emblée que la seconde occupe bien plus de place (7 lignes contre 3) que la première, et que l'analyse converge vers une théorie de l'art. Le passage est d'ailleurs extrait des *Leçons d'esthétique*, et c'est donc surtout sur l'art que ce texte doit nous amener à réfléchir, et plus précisément sur l'art comme accès à la conscience de soi. On pourra néanmoins étudier ce texte de façon linéaire, pour expliquer ce que Hegel appelle prise de conscience « théorique », prise de conscience pratique, et nous étudierons la question de l'art à partir de l'image de l'enfant jetant des pierres dans l'eau.

1 – L'homme acquiert la conscience de soi « théoriquement ». A quoi cela correspond-il ? Hegel semble distinguer trois éléments ou trois étapes : une « prise de conscience, une « représentation à soi-même », le fait de « se reconnaître dans cette représentation ». Ce mouvement est déjà intéressant en soi, même s'il ne concerne pas l'essentiel de ce que veut établir l'auteur. De quoi peut-il s'agir ? Je prends conscience de moi-même ; je construis à partir de ces prises de conscience une image de moi-même ; je peux encore me demander si cette image que j'ai de moi-même coïncide avec le sentiment que j'ai de moi-même, ou avec d'autres choses que je sais de moi (une réaction peut contribuer à ce que je me fasse de moi-même l'image d'un être courageux, mais je peux réfléchir au fait que j'ai agi tout autrement dans d'autres circonstances, ou que cette réaction n'a pas été vécue par moi comme un acte de courage, etc.) ; ce qu'évoque Hegel, c'est le progrès de la conscience réfléchie, qui mêle l'observation de soi, l'élaboration de l'image que je me fais de moi-même, le jugement que je porte sur cette image. Il faut noter qu'en grec, le verbe *theorein* veut dire *observer, contempler*. Ce que décrit Hegel est un peu plus complexe que ce simple verbe, mais il s'agit effectivement ici d'accéder à la conscience de soi par l'observation de soi-même.

2 – Pourquoi Hegel en parle-t-il si ce n'est pas l'essentiel ? Peut-être parce qu'il veut définir l'acquisition « pratique » de la conscience de soi *par opposition* à cette première forme. Il va donc nous falloir durcir l'opposition entre l'acquisition théorique de la conscience de soi et l'acquisition pratique de la conscience de soi.

De quoi s'agit-il ? Hegel commence par rappeler que l'homme interagit avec le monde. On retrouve d'ailleurs ici trois étapes : l'homme interagit avec le monde ; *donc* il est amené à le transformer et à se transformer soi-même ; enfin il se *reconnaît* (c'était déjà la troisième étape du progrès de la conscience théorique) dans cette façon qu'il a eue de transformer le monde et lui-même. Expliquons un peu ces trois moments.

En fait Hegel est remonté très loin en arrière. Il nous parle ici de l'homme en général, et peut-être même des sociétés humaines, de l'histoire de l'humanité. Comme tout être vivant, l'homme interagit avec le monde. Comme tout être vivant, il agit sur le monde d'une manière qui lui est propre, et lui imprime ainsi son « cachet personnel » : on reconnaît immédiatement les traces d'une occupation humaine d'un site préhistorique. L'homme a des besoins et une nature particulière, qui se reflète dans sa façon de modifier le monde.

Hegel ajoute que l'homme « se transforme lui-même » : on peut penser ici à l'éducation, à l'organisation sociale, bref à toutes les manières qu'a l'homme d'*inventer* en quelque sorte la forme humaine, ce qui lui est peut-être propre : l'animal développe sa forme et modifie le monde autour de lui, mais ne se transforme pas lui-même pour s'adapter au monde et à ses projets sur le monde ; l'homme est capable de se transformer lui-même pour interagir sur le monde, de se constituer en société, de se « civiliser » - et cela devient parfaitement clair avec l'éducation.

De cette manière, l'homme, en quelque sorte, *extériorise* sa nature, se « donne en spectacle », se donne un sentiment de lui-même qui tient au fait qu'il vit au contact des marques qu'il laisse sur le monde. Il peut y réfléchir, et réfléchir sur lui-même à partir de là, mais ce serait peut-être revenir d'une certaine façon à un progrès « théorique » de la conscience de soi. Peut-être pas : peut-être peut-on opposer la prise de conscience « théorique » qui part de l'observation intérieure « sentiments, états d'âme, etc.) et la prise de conscience « pratique » qui part des traces de mon action sur le monde. Mais il importe de remarquer que ce sentiment de soi-même peut être non réfléchi, non « théorisé » - et c'est peut-être la marque de l'art tel que veut le caractériser ici Hegel.

Hegel dit que l'homme transforme le monde « pour se reconnaître, etc. » Y a-t-il ici une *intention* ? Cela est peu probable. On devrait presque plutôt traduire : « et en faisant cela, il se reconnaît encore lui-même dans la forme des choses, etc. » L'homme préhistorique qui allume un feu ne le fait pas pour prendre conscience de soi ; mais le résultat sera là. Le vocabulaire de l'intention « il le fait pour... » peut être une traduction discutable. En fait il s'appuie sur une particularité de la pensée de Hegel, qui voit dans ce progrès un véritable *projet* de la Raison – mais pas de la raison qui travaille un homme ou un groupe d'hommes au niveau de leur conscience : une Raison qui serait la force motrice de l'histoire, et du développement de l'humanité dans l'Histoire. Mais cela dépasse le cadre de notre texte.

3 – L'enfant qui jette des pierres dans l'eau ne veut pas se connaître lui-même, ou ne le fait pas pour cela. Pourtant c'est l'exemple que prend Hegel. Étrange exemple : quelle conscience de lui-même

peut-il en sortir ? Et en quoi ces ronds dans l'eau lui offrent-ils une image de lui-même » ? (on pourrait même remarquer qu'on se voit d'autant moins dans l'eau qu'on y jette des cailloux...).

On pourrait dire que l'enfant contemple sa puissance sur le monde, sa capacité à produire des formes qui n'existeraient pas sans son intervention. Il prend donc conscience de sa puissance de modifier le monde, mais pas dans un but utilitaire, ce qui nous rapproche de l'art : car ces ronds dans l'eau ne servent à rien, comme les formes que crée l'artiste ne servent à rien. A la différence de celui qui allume le feu (acte humain, mais utilitaire), l'enfant crée une forme *pour créer une forme*, ce qui lui fait contempler *son pouvoir de créer des formes*, ce qui n'est pas le cas de celui qui allume le feu, et qui contemple surtout son feu, pense à ce à quoi il doit servir, et veille à ce qu'il ne s'éteigne pas.

Si on veut aller plus loin, le propre d'un caillou qu'on jette à l'eau est de *troubler* le reflet qu'on pourrait contempler à la surface de l'eau. En quoi alors l'enfant y retrouve-t-il « comme un reflet de lui-même » ? Tout se passe comme si Hegel voulait *distinguer* (voire opposer) la conscience de soi que favorise l'art de celle que procure l'observation intérieure : on peut se regarder dans l'eau (s'observer : rapport « théorique » à soi), mais si on y jette un caillou, on accède à tout autre chose. D'abord au sentiment de pouvoir *agir sur le monde*, de pouvoir *créer une forme* : cette formule qui s'applique à l'enfant (« il veut voir ces cercles... qui sont son oeuvre ») ne s'applique-t-elle pas à l'artiste ? Hegel disait que l'art s'efforce bien d'imiter la nature : non pas au sens où il s'efforce d'en reproduire les formes, mais au sens où, imitant Dieu (ou la nature comme créatrice de formes), il se fait lui-même créateur. Hegel remarquait à ce titre qu'il se sent bien plus créateur quand ce qu'il crée ne ressemble pas à ce que crée la nature que quand il reproduit les formes naturelles. C'est alors qu'il cultive au mieux sa rivalité avec la puissance divine.

Quoi qu'il en soit, il ne s'agit donc sans doute pas seulement dans ce passage de dire que l'oeuvre d'art « exprime » ces états d'âme, ces sentiments, que l'homme peut éprouver, et dont il trouverait l'image dans l'oeuvre elle-même. Il peut être vrai que l'oeuvre peut révéler son propre monde intérieur à un artiste, que l'artiste peut prendre conscience *par son oeuvre* de son monde intérieur ; mais l'image de l'enfant semble nous entraîner tout ailleurs, et vers une idée un peu plus complexe de l'idée de « reproduction de soi-même ». D'autant qu'à réfléchir à l'étymologie du mot (re-production), on pourrait se dire que par son art, l'artiste *crée son être véritable, se re-crée lui-même*, autrement dit se *re-produit*. Mais peut-être est-ce pousser l'interprétation un peu loin.